

Moulinelle

D'hier à aujourd'hui



E. Mézière

Hôtel Sainte-Barbe pour employés et ouvriers



rue Sainte Barbe



Au fil des ans, les Français connaissent un intérêt grandissant pour leur patrimoine historique, culturel, industriel et naturel. Le patrimoine constitue en effet un legs issu de notre passé, une richesse, qui appartient à tous.

C'est pourquoi, à l'échelle locale, la préservation de notre patrimoine bâti et paysager, nous tient à cœur. Nous sommes fiers de notre histoire, de nos racines et de notre identité. C'est pourquoi, nous agissons pour sauvegarder notre patrimoine mais aussi le valoriser en le portant à la connaissance des Jarnysiens.

Ainsi, chaque année, à l'occasion des Journées du patrimoine, nous mettons en lumière un quartier de Jarny. Après le centre-ville, Droitaumont, le secteur de la gare, c'est désormais au tour de Moulinelle d'être mis à l'honneur. Au fil des pages de ce sixième Jarny Patrimoine, vous vous immergerez dans ce quartier, emblématique du passé minier de notre commune. Nous vous invitons à découvrir l'histoire de Moulinelle et son évolution d'hier à aujourd'hui. A travers nos publications thématiques consacrées au patrimoine, nous rendons aux Jarnysiens ce qui leur appartient : leur passé, un héritage commun qui doit être partagé.

Nous souhaitons aux lecteurs un excellent voyage dans le passé de Moulinelle et plus largement de Jarny car notre ville s'est construite et développée grâce à l'exploitation minière du fer.

Jacky Zanardo
Maire de Jarny

Histoire de Moulinelle

Quartier discret, situé en rive droite du ruisseau de Rougeval, Moulinelle égrène, entre ses vieilles fermes et l'ancienne mine de Jarny, quelques-uns des trésors du patrimoine local. Infimes reliques du passé ou monuments érigés pour défier le temps, ces trésors viennent rappeler à chacun que le Jarnisy est riche d'une histoire à la fois longue et passionnante. Rapide voyage donc, dans le passé d'un quartier qui, de modeste hameau, est devenu l'une des plus singulières cités ouvrières du Jarnisy.

Un site occupé de longue date Des Celtes à Moulinelle...

Lorsque l'on traverse Moulinelle aujourd'hui, on peut avoir l'impression que le passé y est finalement assez mince. Mis à part la vieille ferme du Pâtural Joli, le quartier est essentiellement composé de maisons ouvrières et lotissements qui datent pour la plupart du XX^{ème} siècle. Face à ces maisons vieilles d'à peine cent ans, on est donc tenté de se dire que Moulinelle a fait une entrée tardive dans l'histoire du Jarnisy.

Rien n'est pourtant plus faux que cette affirmation. Car lorsque l'on se penche sur les sources anciennes et les rapports des archéologues qui ont prospecté la région, on s'aperçoit au contraire que le site de Moulinelle est occupé depuis très longtemps. Déjà à l'âge du fer, des hommes et des femmes vivent sur les plateaux qui dominent, en rive droite, la vallée du Rougeval. Des fouilles archéologiques, menées en 1996 par M. Feller à l'emplacement de l'actuelle ZAC de Jarny-Giraumont, révèlent en effet d'importants vestiges de la période de la Tène, c'est-à-dire datant, au plus, du Vème siècle avant Jésus Christ. Ces vestiges, bien-sûr, sont extrêmement importants pour les historiens. Ce sont de grandes fosses, desquelles les Celtes de l'époque extraient l'argile nécessaire à la composition du torchis, une sorte d'enduit qui sert à la construction de leurs maisons. Ces fosses, à une époque qu'il est impossible de déterminer, sont

ensuite utilisées comme dépotoirs. Parmi les débris que contiennent ces derniers, plusieurs tessons* de céramique, un couteau, une fibule*, une fusaiole* ainsi qu'un petit rasoir ont notamment été retrouvés. Indéniablement, un petit village, ou tout au moins une ferme, existait donc aux abords de Moulinelle, il y a presque 2500 ans.

À quoi ressemble cet embryon villageois ? Comment vit-on à cette époque ? Il est impossible d'apporter des réponses formelles à ces interrogations. Néanmoins, quelques remarques, quelques observations, suffisent à se faire une idée, relativement concrète, du cadre de vie de ces lointains Jarnysiens. Les objets retrouvés, et plus particulièrement la fusaiole, semblent nous indiquer que les femmes du lieu pratiquent le filage et certainement même, le tissage de la laine ; ce qui laisse à penser que la ferme élève des moutons en plus, très probablement, des activités agricoles traditionnelles. Par ailleurs, le fait que ces objets aient été retrouvés dans d'anciens puits d'argile à torchis nous informe sur la manière dont les Celtes construisaient leurs maisons. Celles-ci s'apparentaient à des sortes de huttes, dont les murs étaient faits de pieux et de branchages recouverts d'argile et dont le toit était souvent constitué de chaume. Ces matériaux, fragiles et périssables n'ont laissé, hélas, aucune trace dans le paysage jarnysien.

... et une villa gallo-romaine

À partir de la conquête de la Gaule par les troupes de César, vers le milieu du I^{er} siècle avant Jésus Christ, l'espace qui nous intéresse ici va peu à peu quitter l'antique culture celto-gauloise pour adopter les mœurs et le mode de vie des Romains. De cette époque reculée, que les historiens appellent gallo-romaine, plusieurs éléments nous sont parvenus. Comme les vestiges laissés par les Celtes, ces éléments ont été découverts sur la ZAC de Jarny-Giraumont, lors des fouilles menées par M. Feller, en 1996. Il ne s'agit plus, cette fois-ci de fosses-dépotoirs, mais d'un vaste ensemble agricole, consistant en un habitat et plusieurs dépendances, vraisemblablement organisés autour d'une cour. Cette villa, que les archéologues datent du I^{er} ou du II^{ème} siècle après Jésus Christ, suscite elle aussi plusieurs interrogations, à commencer par son emplacement. Mis à jour sur le site de la ZAC de Jarny-Giraumont donc, à une [encablure](#)* de la ferme du Breuillot, les vestiges de cet habitat gallo-romain se situent assez loin de l'actuel quartier de Moulinelle. Comment expliquer un tel éloignement ? En fait, il semblerait que ce soit la proximité de la route qui, déjà à l'époque, aurait motivé la construction d'un complexe agricole à cet endroit. On sait en effet que l'actuelle RD 603, qui relie Metz à Verdun via Jarny et Étain, emprunte le tracé d'une ancienne voie romaine, connue sous le nom latin de via peregrinorum. Implantée à proximité de cet important axe de communication, la villa se donne donc les moyens de s'insérer facilement dans l'économie régionale.

L'autre question concerne les bâtiments eux-mêmes. À quoi pouvaient-ils ressembler ? Pour avoir quelques éléments de réponse, il faut prendre un peu de recul et quitter le Jarnisy. Plusieurs villæ gallo-romaines, semblables à celle que nous venons d'évoquer, ont été découvertes en Lorraine, à Allain en Meurthe-et-Moselle, Sarrebourg ou encore Bliesbruck-Reinheim. Dans cette dernière localité, le parc archéologique européen a d'ailleurs reconstitué l'intégralité d'une villa antique, qui peut donner une idée de ce que pouvait être, à l'origine, la villa découverte aux environs de Moulinelle. Avec ses murs de pierre et ses toits recouverts de tuiles plates et creuses (les fameuses tegulæ conservées dans l'architecture paysanne lorraine), il est certain que les habitations de l'époque présentent un certain confort.

Ce confort, pourtant, ne va pas durer. À partir du III^{ème} siècle et plus encore durant les deux siècles qui suivent, la Lorraine subit d'importantes invasions de peuples venus de Germanie. Rapidement, ces peuples imposent un nouvel ordre économique et social. Les structures héritées du monde romain se [délitent](#)*, une nouvelle élite se met en place. Tous ces changements brutaux expliquent certainement que le site de la villa ait été déserté dès cette époque. À partir du V^{ème} siècle, on ne trouve en effet plus aucune trace de présence humaine en rive droite du ruisseau de Rougeval. Débute alors une période particulièrement trouble, de laquelle on ne sait presque rien. Une période que l'historien se doit donc d'écrire en filigrane, faute de sources et de documents.

Tesson

Débris d'un objet en verre, en céramique

Fibule

Épingle de sûreté en métal qui servait à fixer les vêtements

Fusaïole

Objet en forme de disque, percé d'un trou central, dont le poids assure la rotation régulière du fuseau lors d'un filage à la main. (Des fusaïoles en terre cuite, en pierre ou en bois de cerf constituent souvent le seul indice de l'apparition des textiles au néolithique.)

Encablure

Mesure de longueur de 120 brasses, soit environ 200 m, utilisée pour évaluer les courtes distances

Se déliter

Se décomposer, perdre sa cohésion, en parlant d'un ensemble, d'une structure

Rougeval ou Rougewald ?

Le petit ruisseau qui traverse le quartier de Moulinelle a de quoi susciter quelques interrogations. À la lecture des documents d'archives ou en consultant les cartes de géographie, il apparaît que ce cours d'eau au débit modeste semble avoir plusieurs orthographes. Pour les uns, à commencer par l'historien local Matthieu Clesse, le ruisseau doit s'écrire Rougewald, ou Rougevald. Pour d'autres, et notamment l'Institut Géographique National, le même cours d'eau s'orthographie Rougeval. Alors, laquelle de ces deux acceptions est la bonne ?

Pour tenter de répondre à cette question, il faut examiner les suffixes de ce nom. Le premier -wald (ou -vald), pourrait renvoyer au mot allemand "forêt". Le Rougewald signifierait "forêt rouge" ? La terminaison en -val, à l'inverse, est clairement latine. Elle fait référence au vallon, à la petite vallée. Le Rougeval désignerait alors une "rouge vallée" ou tout au moins un "vallon rouge". Cette seconde

proposition pourrait avoir du sens. Le vallon du fond de la cuve, un petit affluent du ruisseau en question, a en effet été le théâtre d'une violente rixe, en 1402. Cette année là, un chevalier du nom de Philippe de Cherisey bat, en amont du Rougeval, une coalition de Lorrains et de Messins. Le 16 août 1870, une autre bataille, bien plus sanglante, est également livrée au même endroit. Rougeval : ruisseau rouge de sang ? Peut-être. Toujours est-il que ce modeste affluent de l'Orne, dont la source se situe sur le plateau d'Anoux-la-Grange, au nord-est de Doncourt-lès-Conflans, a longtemps été, pour les populations du Jarnisy, une petite providence. En 1827, le ruisseau alimente encore en eau les moulins de Woingville (à Doncourt), du Breuillot, ainsi que la papeterie située dans le vieux Jarny. Les roues de ces moulins tournaient sans se soucier de savoir si le nom du ruisseau devait s'orthographier Rougeval ou Rougewald.

Moulinelle au temps des seigneurs

1345 : Moulinelle entre dans l'histoire

Ferme-cense

Nom qu'on donne aux métairies, dans certaines parties de France et de Belgique

Temporel

Ensemble des biens appartenant à une église ou à une communauté religieuse

Chanvre

Plante annuelle à feuilles palmées, cultivée pour sa tige, qui fournit une excellente fibre textile, et pour ses graines, que l'on donne aux oiseaux de cage

Epoque carolingienne

Epoque de la dynastie franque qui succéda aux Mérovingiens en 751, restaura l'empire d'Occident (800–887), régna en Germanie jusqu'en 911 et en France jusqu'en 987. Fondée par Pépin le Bref, elle doit son nom à son représentant le plus illustre, Charlemagne

Ce “*trou noir historique*” va durer presque mille ans. Il faut en effet attendre le milieu du XIV^{ème} siècle pour que l'on retrouve trace d'une présence humaine sur le territoire de Moulinelle. C'est un document unique, daté de 1345 et émanant de la puissante maison d'Apremont, qui indique, pour la première fois, le nom du futur quartier jarnysien. Jusqu'alors, les activités humaines dans la petite vallée du Rougeval n'avaient été révélées qu'à travers quelques rares traces archéologiques. Désormais, avec cet acte sur parchemin, le site de Moulinelle entre d'une certaine manière dans l'histoire.

Mais cette première mention du toponyme pose, là encore, de nombreuses interrogations. Tout d'abord, le nom du lieu y est orthographié d'une manière différente que celle à laquelle nous sommes habitués. Le scribe qui a copié la charte a en effet noté Molinel, et non Moulinelle. En fait, le nom du quartier n'a cessé de s'orthographier différemment. De Molinel aux XIV^{ème} et XV^{ème} siècles, le site devient, en 1505, Molleney, puis Molon. En 1749, dans son ouvrage intitulé Mémoires alphabétiques pour servir à l'histoire et à la description générale du Barrois, Claude de Maillet orthographie le nom du quartier sous la forme de Moulinet, avant de préciser qu'il s'agit d'une *ferme-cense**, rattachée à la paroisse de Jarny, mais dépendant au *temporel** de Labry. Monsieur de Viville, en 1817 désigne quant à lui le hameau sous le nom de Moulinete. Verronais, en 1844, note Moulimelle. Même à la fin du XIX^{ème} siècle, Matthieu Clesse, notaire à Conflans et auteur d'une volumineuse histoire du Jarnisy orthographie le toponyme sous la forme Molinel. Il semblerait que ce ne soit

qu'au début du siècle suivant, avec l'ouverture de la mine de Jarny et le développement du quartier, que ce dernier prend et conserve l'orthographe que nous lui connaissons actuellement.

Molinel, Molleney, Molon, Moulinet ou même Moulinete, le toponyme n'a pourtant jamais cessé de désigner la même chose : un petit moulin. Doit-on en conclure qu'après l'abandon de la villa gallo-romaine, un nouvel embryon villageois s'est créé autour d'un moulin ? Probablement. Car il faut rappeler qu'au Moyen Âge, le moulin occupe une place prépondérante dans l'économie locale. Il sert essentiellement à moudre les céréales telles que l'épeautre, le blé ou le seigle, mais peut aussi être utilisé pour fabriquer de l'huile ou du papier, broyer des plantes tinctoriales, battre le *chanvre**, scier du bois ou encore forger le fer. Il utilise la force animale ou éolienne, même si la plupart des moulins, en Lorraine, fonctionnent grâce à un cours d'eau. Les premiers moulins (on le sait grâce aux documents anciens), apparaissent dès l'époque *carolingienne**, avant de se démocratiser largement dans le courant du XI^{ème} siècle. L'origine du quartier se situe probablement à cette époque. Toujours est-il qu'à partir des années 1150, le moulin devient, par le biais des taxes qui y sont perçues, nommées “*banalités*”, un véritable instrument de contrôle social et de domination économique. Rien d'étonnant donc à ce que les seigneurs et les chevaliers de l'époque aient toujours cherché à s'arroger les droits sur ces moulins. Moulinelle, bien sûr, n'échappe pas à la règle. C'est d'ailleurs ce que semble confirmer la longue liste des seigneurs qui se sont partagés le fief.

Un fief maintes fois repris et échangé

Mentionné pour la première fois en 1345, Moulinelle fait une deuxième apparition dans les textes, une vingtaine d'années plus tard. Une lettre de Jehan d'Apremont, datée du 18 septembre 1367, cite en effet Moulinelle parmi les biens qui relèvent de la châtellenie de Conflans. Le parchemin, conservé aux archives départementales de Meurthe-et-Moselle, indique en outre que l'ensemble

des biens de la châtellenie rapporte chaque année 200 florins au duc de Bar. Une somme coquette, qui semble confirmer la relative prospérité que connaît le Jarnisy au Moyen Âge.

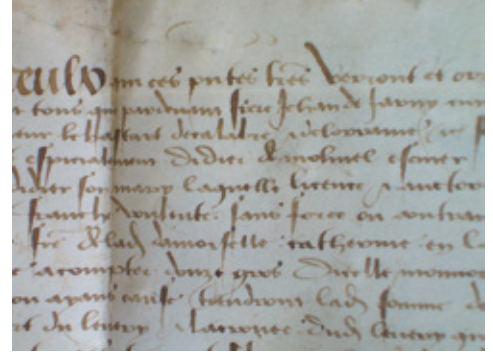
Rapidement, les châtelains de Conflans décident de céder le fief de Moulinelle à d'autres seigneurs, moins puissants. C'est ainsi qu'un autre document, rédigé en



Conservée aux Archives départementales de Meurthe-et-Moselle, cette charte datée de 1345 est le premier document à faire mention de Moulinelle. À l'époque, le lieu s'orthographie d'ailleurs Molinel.



Dès la seconde moitié du XIV^{ème} siècle, la terre de Moulinelle passe entre les mains de petits seigneurs locaux. Ce document, datant de 1473, nous indique qu'à cette époque, le fief appartient à un certain Didier de Molinel.



Détail du document précédent : la mention, à la plume, au centre de la quatrième ligne, d'un des plus anciens seigneurs de Moulinelle. Il s'agit de Didier de Molinel, dont l'acte précise en outre qu'il a le titre d'écuyer.

1473 et également conservé à Nancy, indique que la seigneurie appartient à un certain Didier de Molinel, écuyer de son état. Ce nom est particulièrement intéressant. Il montre en effet qu'à la fin du XV^{ème} siècle, la terre de Moulinelle est suffisamment importante pour qu'une famille décide d'en porter le nom. C'est d'ailleurs ce que feront la plupart des petits seigneurs qui prendront possession du fief. En 1505 par exemple, celui-ci est repris par Jehan de Molleney, écuyer et vassal de René II, roi de Jérusalem, duc de Calabre, de Lorraine et de Bar.

Cinq ans plus tard, la seigneurie est de nouveau reprise par un certain Regnaudin de Faily, dénommé seigneur de Molon. Dans

le courant du XV^{ème} siècle, Moulinelle tombe dans l'escarcelle* de Jacques de Goldhy, alors capitaine du château de Conflans. Elle n'y reste pas longtemps, car selon le dénombrement effectué par Marie de Rosières en 1613, le fief de Moulinelle appartient, à cette époque, à la famille Jacob, originaire de Saint-Mihiel. Au XVIII^{ème} siècle, la seigneurie change encore plusieurs fois de propriétaires. Parmi les derniers seigneurs de Moulinelle, il faut citer le marquis de Raigecourt et la famille de Rouyn. Lorsque survient la révolution de 1789, Jean-Georges de Rouyn, dernier propriétaire de Moulinelle, est d'ailleurs contraint de vendre l'ensemble des biens qu'il possède à Jarny ; clôturant ainsi la longue liste des seigneurs de Moulinelle.

Tomber dans l'escarcelle

Appartenir à, devenir propriété de

Hagiographique

Qui traite de la vie ou du culte des saints

Héliopolis

Baalbek : ville du Liban de 18 000 habitants. Ancienne cité syrienne, nommée Héliopolis à l'époque hellénistique

Une œuvre méconnue : la statue de Sainte Barbe



Conservée dans une niche ouverte dans le mur sud de l'ancienne ferme Sainte Catherine, cette statue en calcaire représentant Sainte Barbe est un précieux témoignage de la foi et de la piété de nos ancêtres.

C'est une petite statue, haute d'à peine 60 cm, discrètement blottie au fond d'une niche ancienne. Nombreux sont ceux qui passent devant elle mais rares sont les Jarnysiens qui la voient. La statue conservée dans le mur de l'ancienne ferme Sainte Catherine, à Moulinelle, a pourtant de quoi surprendre, dans la mesure où elle demeure un précieux témoignage de la foi et de la piété de nos ancêtres.

Protégée derrière une grille, au fond d'une petite niche dont le décor pourrait dater du XVI^{ème} siècle, cette statuette représente Sainte Barbe. Cette dernière est facilement identifiable grâce à ses attributs : tour, palme et livre ouvert. Parfois, certains artistes la représentent avec une épée ou encore la palme des martyrs, conformément à ce que rapportent les récits hagiographiques*.

En effet, selon la tradition chrétienne, Barbe aurait vécu vers le milieu du III^{ème} siècle, au Liban. Afin de préserver sa virginité, son père,

un riche païen d'Héliopolis*, l'aurait enfermée dans une tour. C'est là qu'elle se serait convertie à la foi chrétienne, par l'intermédiaire d'un prêtre déguisé en médecin. Apprenant cela, le père fou de rage, aurait torturé la jeune Barbe, avant de lui trancher la tête. La légende dit en outre que pour avoir tué sa propre fille, il aurait été aussitôt frappé par la foudre.

Fêtée le 4 décembre, Sainte Barbe (que le calendrier romain désigne désormais sous le nom de Barbara) est la patronne des sapeurs-pompiers, des artificiers, des artilleurs et surtout des mineurs. À Jarny, ces derniers avaient en effet l'habitude de célébrer la sainte en fanfare. Certains anciens mineurs se souviennent encore de ces fêtes qui, pendant près de sept décennies, ont rythmé la vie du Jarnisy. Une tradition qui, elle aussi, s'inscrit pleinement dans le patrimoine local.

Vivre à Moulinelle sous l'Ancien Régime

Des seigneurs d'Apremont à la famille de Rouyn, nombreux sont les hommes et les femmes qui vivent à Moulinelle. Si ceux-ci n'ont laissé que peu de traces dans le paysage local, quelques documents d'archives nous aident néanmoins à comprendre la manière dont on vivait à Moulinelle, quelques siècles auparavant. La carte dressée par les frères Naudin en 1738 par exemple, nous montre à quoi ressemblent les lieux au XVIII^{ème} siècle. À cette époque, le quartier se résume à une simple ferme isolée au bord du chemin qui mène du Rougeval au petit hameau de Tichémont. Cette ferme isolée doit pourtant avoir des allures de petit château, puisque dans son Histoire du Jarnisy, Matthieu Clesse note que la ferme de Moulinelle est une *"maison à quatre pans, dotée d'une tour et de meurtrières"*. Sur la carte de 1738, les bâtiments apparaissent clairement organisés autour d'une cour centrale, dont il ne reste, hélas, quasiment aucune trace aujourd'hui. Malgré tout, il est presque certain que la ferme de Moulinelle présente, vers 1750, un aspect encore médiéval, renforçant ainsi le prestige de ceux qui l'habitent.

Sur la carte des Naudin, à l'est de la bâtisse, une curieuse croix rouge est dessinée. Il s'agit

d'un calvaire ou d'une croix de chemin, un de ces petits monuments de pierre que l'on trouve fréquemment en Lorraine, à cette époque. Probablement érigée par les anciens propriétaires des lieux en souvenir d'un mariage, d'un événement tragique ou simplement pour remercier le ciel, cette croix a par la suite été détruite.

L'observation de ce document à la fois riche et unique qu'est la carte des Naudin montre également que la ferme reste particulièrement à l'écart des grands axes de communication. Jusqu'à la fin du XVIII^{ème} siècle, il n'existe aucun pont sur le Rougeval. Les habitants de Moulinelle franchissent donc le ruisseau à gué, pour se rendre à Jarny ou à Conflans. Avant la construction de la petite passerelle de la Poncette à la fin du XVIII^{ème}, l'Orne aussi ne peut être franchie qu'à gué ou en barque. En effet, dans les années 1600, un certain Nicolas Morizo, résidant à Labry, occupe la charge de *"passager"*, c'est-à-dire qu'il est chargé de faire traverser, sur une embarcation légère, les habitants des deux rives de l'Orne.

Un dernier document, enfin, peut nous aider à cerner les personnages qui vivent à Moulinelle vers le milieu du

XVIII^{ème} siècle. L'ouvrage intitulé Mémoires alphabétiques pour servir à l'histoire et à la description générale du Barrois, publié en 1749 par Claude de Maillet, note que la ferme de Moulinelle (encore orthographiée Moulinet) est occupée *"par un fermier et un berger"*. La remarque, d'apparence anodine, mérite un commentaire. Le fermier dont il est question ici est très certainement un intendant ou un gestionnaire, au service du marquis de Raigecourt ou de Monsieur de Rouyn. Quant à la présence du berger, elle semble indiquer que la ferme, à cette époque, pratique essentiellement l'élevage ovin. Si des vaches avaient pâturé à Moulinelle à cette époque, Claude de Maillet n'aurait pas parlé de berger, mais de bouvier ou de vacher.

Isolée de Jarny par un ruisseau au cours capricieux, la modeste ferme champêtre finit par sortir de son enclavement dans le courant du siècle suivant. L'arrivée du chemin de fer dans le Jarnisy, couplée à la découverte d'importants gisements de minerai de fer feront de Moulinelle un des quartiers les plus dynamiques de Jarny.



Extrait de la carte dressée par les frères Naudin, vers 1739. Il apparaît clairement qu'à cette époque, Moulinelle se compose d'une simple ferme à corps en U, située sur le chemin de Conflans à Tichémont, en bordure d'une colline encadrée par l'Orne et le Rougeval. Visiblement, une croix de chemin se trouve à l'est de la ferme. Plus loin encore se dresse le gibet des seigneurs de Tichémont, preuve que ces derniers détiennent le droit de haute justice.

De la ferme à la cité ouvrière : la révolution du fer

L'arrivée du chemin de fer

Dès la fin du XVIII^{ème} siècle, la ferme de Moulinelle, qui vivait jusqu'alors au rythme lent et régulier des saisons, sort peu à peu de son enclavement. Dans les années 1780 en effet, à l'aube de la révolution, les Jarnysiens décident de construire un pont sur le ruisseau de Rougeval, afin de faciliter les communications entre le centre-ville et les hameaux de Moulinelle, Tichémont et Giraumont. Construit en pierre de taille, d'inspiration classique, ce petit pont représente donc un trait d'union entre le vieux centre de Jarny et un écart qui, déjà, fait partie intégrante de la commune de Jarny.

Mais plus encore que la construction de ce pont sur le Rougeval, c'est l'arrivée du chemin de fer dans le Jarnisy qui transforme profondément le paysage. Le 22 décembre 1861, le conseil municipal de Jarny est sollicité pour donner son avis sur le tracé de la prochaine ligne ferroviaire qui reliera Reims à Metz. La future voie ferrée empruntera la vallée de l'Orne et desservira les villes de Conflans et Jarny, avant de poursuivre son tracé vers Moulinelle, Giraumont, Batilly et Amanvillers. Retardés à cause de la guerre de 1870 et de difficultés lors du percement du tunnel de Tavannes, près de Verdun, la ligne n'est finalement inaugurée qu'en juin 1873. À Moulinelle, le paysage commence alors à changer. Le petit chemin de terre qui relie la vieille ferme au centre-ville de Jarny est désormais coupé par la voie de chemin de fer. A l'intersection, un passage à niveau est créé puis surveillé par un garde-barrière.

Suite à l'annexion de l'Alsace et de l'actuel département de la Moselle par l'Allemagne en 1871, les élus lorrains décident de créer une

nouvelle voie ferrée, longeant la nouvelle frontière. Cette nouvelle ligne, inaugurée en 1877, marque davantage encore le site de Moulinelle. En effet, avec un tracé qui suit scrupuleusement l'étroite vallée du Rougeval, la voie ferrée va constituer, dans les décennies qui suivent, un véritable axe de développement pour le quartier. C'est à cette époque qu'est aménagé le pont de fer enjambant la rue des Mines et que sont entrepris d'importants travaux de terrassement, le long du ruisseau, mais aussi à proximité de la rivière de l'Orne. Tous ces aménagements sont sans doute assez spectaculaires pour les habitants de Moulinelle. Ils causent néanmoins quelques désagréments. Les archives départementales de Meurthe-et-Moselle, qui ont conservé l'ensemble des documents relatifs à l'histoire du chemin de fer dans notre région, indiquent en effet qu'au mois de novembre 1882, un fermier du nom de Louis Grimard réclame à la Société des Chemins de Fer de l'Est, des dédommagements pour les inondations qu'il a subies dans ses prés de Moulinelle. D'après le fermier, ces dégâts sont dus à la passerelle que la société ferroviaire a fait construire sur le ruisseau. Trop étroite, elle ne permettrait pas l'écoulement des eaux du Rougeval, lors des crues d'hiver. Le dossier ne dit pas si Louis Grimard a effectivement été dédommagé. Ainsi, d'un côté, la vieille société rurale du Jarnisy, attachée à ses champs, ses prés et ses bêtes, semble sceptique devant toutes ces évolutions. De l'autre, des industriels et des promoteurs en tout genre, entendent transformer notre petit pays en l'un des bassins ferrifères les plus dynamiques de France. Et c'est ce qu'ils ont fait, dès lors que le progrès technique leur a permis d'exploiter le minerai de fer du Pays Haut.

Un télégraphe de Chappe aux abords de Moulinelle

De rares documents, datant pour la plupart de la première moitié du XIX^{ème} siècle, nous indiquent qu'il existait à cette époque, entre Moulinelle et le hameau de Giraumont, une tour de télégraphe. Cette curieuse construction, dont il ne subsiste plus aucune trace aujourd'hui, mérite quelques explications. Le télégraphe optique a été inventé par Claude Chappe en 1794. Il permettait de communiquer des messages relativement courts, sur des distances très longues et ce grâce à un système de [sémaphores*](#) articulés, généralement placés à intervalles réguliers au sommet de tourelles ou sur des points hauts. Le signal, répété de tourelle en tourelle, pouvait ainsi transmettre un ordre bien plus rapidement que ne le faisait la poste à cheval. La première ligne télégraphique fut ainsi inaugurée le 30 avril 1794. Elle reliait Paris à Lille. Face au succès de l'invention, d'autres lignes télégraphiques furent rapidement ouvertes.

La tour Chappe de Giraumont-Moulinelle occupait le poste numéro 40, sur la ligne Paris-Metz. Cette tour se présentait sous la forme d'une petite pyramide de pierre, surmontée des bras de bois articulés. Elle était déjà en service en 1803, puisque les archives nous indiquent qu'à cette date, *"le système de réflexion de Giraumont servant à Gondrecourt n'est pas encore réparé"*. Le document note également que des travaux d'élagage ont été effectués pour permettre à la tour d'être visible de ses voisines, de Gondrecourt-Aix (à 12 km de là) et de Vernéville (à 8 km de Giraumont).

Peu à peu concurrencé par l'invention du télégraphe électrique, le système de Chappe finit par être abandonné. En 1852, la tour-relais de Giraumont-Moulinelle cesse de fonctionner, tournant ainsi une page méconnue de l'histoire des communications dans le Jarnisy.

Sémaphore

Appareil que l'on utilise pour transmettre des informations par signaux visuels



Daté du 31 mai 1884, ce document, conservé aux Archives départementales de Meurthe-et-Moselle, est en quelque sorte l'acte de naissance du Moulinelle moderne. Avec l'ouverture de la mine de Jarny, le quartier bénéficie d'un essor fulgurant, qui marquera profondément le paysage local.

L'ouverture de la mine et la naissance des cités

L'exploitation du minerai de fer lorrain a, bien plus que le chemin de fer, profondément marqué le paysage jarnysien. Pour comprendre la manière dont ces transformations se sont opérées, il est nécessaire de rappeler le contexte dans lequel les mines de fer du Pays-haut ont été ouvertes. À la suite de la terrible guerre franco-prussienne de 1870 et du traité de Francfort, signé le 10 mai 1871, l'Alsace et l'actuel département de la Moselle sont officiellement rattachés à l'Allemagne. Par cette annexion, la France perd environ 20% de ses gisements de fer ; gisements qui demeurent particulièrement stratégiques à cette époque. Pour combler ce manque, des prospections géologiques ont alors lieu dans la partie de la Lorraine qui n'a pas été annexée. Toutes révèlent la présence en sous-sol d'importants gisements de fer. Mais ce fer, trop phosphoreux, est difficilement exploitable. Il faut donc attendre 1878 pour qu'un

ingénieur anglais, du nom de Sydney Thomas-Gilchrist, mette au point un procédé industriel visant à débarrasser la fonte du phosphore. La découverte, à laquelle sera donné le nom de son inventeur, est d'une importance capitale pour l'histoire de notre région. Elle permet en effet l'exploitation du minerai de fer local, jusqu'alors délaissé en raison de son taux élevé en phosphore.

À partir de cette époque, les sondages et les prospections géologiques se multiplient dans tout le bassin de Briey. À Jarny comme à Droitaumont, des ingénieurs sont dépêchés pour effectuer des relevés. Ceux-ci s'avèrent être particulièrement satisfaisants, car le 18 juin 1886, un décret institue la création de la concession des mines de fer de Jarny, en faveur de la Société Anonyme des Hauts-Fourneaux de Maubeuge. L'histoire de la mine de Jarny commence alors. Vingt ans après l'établissement de la concession, entre 1906 et 1907, on procède au fonçage des deux puits, qui ne deviendront fonctionnels qu'en 1908. Sur le carreau de la mine, le long de la route menant de Jarny à Doncourt, plusieurs bâtiments voient alors le jour. Il s'agit notamment de bureaux, d'une chaufferie, d'un château d'eau, de plusieurs ateliers de réparation, d'une conciergerie, du logement patronal et d'une voie ferrée, raccordant directement la mine au dépôt de Conflans-Jarny.



L'une des plus anciennes photographies de la mine de Jarny. Si la plupart des bâtiments et les deux grandes cheminées sont déjà sortis de terre, les chevaux ne sont encore que d'énormes structures de bois. A l'arrière-plan, le vieux clocher de Jarny semble veiller, de loin, sur les mineurs.



Grâce à une ligne spéciale qui la relie au dépôt de Conflans-Jarny, la mine peut facilement exporter son minerai de fer.



Entre les voies ferrées et la rue de Moulinelle, la rue des Tilleuls est l'une des premières à sortir de terre. Les maisons, alignées comme dans les corons du Nord, donnent aux lieux une ambiance de roman à la Zola.

Conséquence directe de l'ouverture des mines de Jarny et de Droitaumont, la commune accueille, au début du XX^{ème} siècle, une importante main d'œuvre. Venus pour la plupart d'Italie, parfois de la Lorraine annexée, ces ouvriers étrangers représentent en 1911 plus du quart de la population de Jarny qui, à l'époque, s'élevait à 3411 individus. Le vieux village

ne peut accuser le coup d'une telle pression démographique. Au début des années 1910, la mine de Jarny décide donc la construction de cités ouvrières. Et rapidement, plusieurs maisons voient le jour, autour de la mine. Situées à environ un kilomètre au sud de l'ancienne ferme de Moulinelle, ces cités constituent un deuxième pôle de développement, à

partir duquel se créera, au cours des années qui suivent, tout le quartier de Moulinelle, tel que nous pouvons encore le voir aujourd'hui.

Pour se faire une idée de la rapidité avec laquelle le nouveau quartier sort de terre, il faut consulter les archives de l'époque. La séance du conseil municipal



Le long de l'avenue des Ormes, entre la mine et les anciennes fermes, d'autres maisons voient le jour. La politique paternaliste menée par les directeurs de mine ne manque pas d'associer, à chaque logement, un jardin suffisamment vaste pour faire vivre le mineur et sa famille.

Eponyme

Qui donne son nom à



Élément décoratif particulièrement présent sur les maisons ouvrières de Moulinelle : la croix de Lorraine. Le fait que ces décors soient en brique, un matériau peu courant dans la région, indique que Jarny, au début du XX^{ème} siècle, est bel est bien entré dans l'âge industriel.

de Jarny du 29 août 1910 note par exemple qu'à cette date, la Société des Mines a déjà bâti, au sud de la ferme de Moulinelle, des cités pour loger 40 ménages et que la même Société prépare encore la construction de nouveaux logements pour 60 autres ménages. Ainsi, en 1911, environ 160 personnes, dont 88 étrangers, vivent dans les cités minières de Moulinelle. À ces familles, il convient encore d'ajouter environ 230 étrangers qui eux, logent dans les hôtels, cantines et auberges de la ville. Constructions de bois parfois sommaires, ces cantines sont rapidement remplacées par des bâtiments en dur. L'hôtel Sainte-Barbe,

situé dans la rue éponyme* et auquel on a donné le nom de la patronne des mineurs en est aujourd'hui le seul témoin.

Enfin, si les ouvriers et leurs familles sont logés dans des cités qui peuvent parfois ressembler aux corons, les ingénieurs et le personnel de direction se font construire quant à eux d'imposantes demeures. Alignées de long de la route qui mène à Doncourt-lès-Conflans, ces maisons de maître témoignent, par leur style architectural et la surface des terrains qui les entourent, de la prospérité que connaît Jarny durant cette période dite de la "Belle Époque".



Au même titre que la croix de Lorraine, la dédicace de certaines rues en dit long sur l'ambiance et le sentiment national au lendemain de la première guerre mondiale. Jeanne d'Arc, canonisée en 1920 (mais en passe de l'être depuis 1874), est en effet souvent invoquée dans le cadre de la reconquête des fameuses provinces perdues.



Empruntée quotidiennement par des centaines de mineurs au temps où la mine fonctionne, la rue Sainte Barbe est peut-être l'une des plus emblématiques du quartier. Le titre de la carte postale, écrit à la fois en français et en italien, rappelle l'importance de la main d'œuvre immigrée dans le Jarnisy.

Deux guerres et une crise

Lessor fulgurant du quartier est pourtant stoppé par la première guerre mondiale. Dès le mois d'août 1914, la ville de Jarny, située à seulement quelques kilomètres de la frontière avec l'Allemagne, fait les frais des combats et de la brutalité des régiments qui traversent la région. L'Italie étant alors alliée aux empires allemand et austro-hongrois, de nombreux ouvriers Italiens du bassin de Briey doivent regagner leur pays d'origine. À Jarny, la mine est obligée de cesser ses activités. Les stocks de minerai sont confisqués et la quasi intégralité du matériel est démantelée pour être transférée sur le site de la mine d'Homécourt. Le carreau de la mine de Jarny ne reprend ses activités qu'en 1917, sous l'autorité allemande de la Schutzverwaltung (administration de tutelle) et avec un important contingent de prisonniers de guerre, essentiellement originaires de Russie.

Après l'armistice du 11 novembre 1918 et le retour de l'Alsace-Lorraine à la France, la mine de Jarny reprend peu à peu ses activités. La production augmente sensiblement, puisque l'on passe de 129 315 tonnes de minerai extraites en 1910, à plus de 200 000 tonnes, dès le début des années 1920. Mais là encore, cet élan est freiné par une importante crise, au début des années 1930, qui s'aggrave davantage avec la seconde guerre mondiale.

En effet, au mois de juin 1940, alors que la progression des nazis jette sur les routes de très nombreuses familles, le directeur de la mine de Jarny ordonne d'envoyer l'ensemble des galeries. Cette décision stratégique, censée empêcher les Allemands de reprendre l'exploitation à leur compte, ne sera finalement que très peu efficace puisque la mine est réouverte dès le printemps 1941. Un *Beauftragte*, personne directement mandatée par le Reich, a pour mission de surveiller le déroulement des opérations.

Construit pour loger les employés des mines, l'hôtel Sainte-Barbe, dans la rue éponyme, est complété à l'origine par une multitude de baraques en bois, dans lesquels logent tant bien que mal des ouvriers venus du Piémont ou de Lombardie.



CHAPITRE PREMIER. — RENSEIGNEMENTS STATISTIQUES.

Personnes,

EFFECTIF DU PERSONNEL.

	HOMMES.		FEMMES.	TOTAL.
	FOND.	JOUR.		
au 1 ^{er} janvier 1938	289	99	1	389
au 31 décembre 1938.....	262	104	1	367
décédés dans l'année par suite d'accident...	1	-	-	1
pour d'autres causes...	4	1	-	5
le 1 ^{er} janvier 1938 = $\frac{A+B}{2}$ dont (6) <u>351</u> ouvriers	276	101	1	378
		RETRAITÉS.	VEUVES.	GOTISATION INDIVIDUELLE. (7)
pris en charge par la Caisse.....
STATISTIQUE DES MALADIES.				
participants en activité constatés (8).....	84	21	.	105

Vu et
Nancy
35.2.1
L'Ingénieur
Chef des

Les Archives départementales de Meurthe-et-Moselle conservent de nombreux documents sur l'histoire des mines de la région. Ici, un document de 1938 rappelle une réalité tragique du travail dans les mines : les accidents du travail.

Comme en 1917, les Allemands utilisent une main d'œuvre essentiellement composée de prisonniers de guerre. Certains Jarnysiens se souviennent de ces années difficiles. Michel Gand, employé au magasin de la mine à cette époque, témoigne : *“Je suis entré à la mine de Jarny en 1942. Vers la fin de cette année là, on a commencé à y parquer des prisonniers russes, auxquels on faisait mener une existence très pénible. Ils descendaient dans les galeries pieds nus. Moi, je leur servais la soupe et j'avais l'impression de nourrir des affamés. Je me souviens aussi qu'on élevait des cochons sur le carreau de la mine et qu'on profitait qu'une bête soit blessée pour l'achever et la manger. Une nuit, on a rassemblé tous ces pauvres prisonniers russes sur le carreau de la mine avant de les emmener, nul ne sait où. On disait*

qu'il y avait eu des accords pour qu'ils retournent en Russie où ils seraient fusillés ou envoyés en Sibérie, pour désertion. Je n'ai jamais su ce qu'il en a réellement été”.

La libération, survenue dans le Jarnisy au début du mois de septembre 1944, est suivie d'un lent retour à la normale. Progressivement, la mine reprend son activité et avec elle, l'ensemble de Moulinelle semble revivre. À partir des années 1950, le quartier entre dans une période d'intense prospérité. Quelques nouvelles habitations sont construites le long de la route de Giraumont, de la rue de Metz ou encore aux abords du Rougeval. C'est de cette époque aussi que date la célèbre grotte de Moulinelle. Les conditions de travail des mineurs s'améliorent sensiblement. En 1959 en effet, l'installation d'un concasseur

primaire au fond de la mine va permettre aux ouvriers d'augmenter la production, jusqu'à la porter à son apogée.

Mais là encore, ces années glorieuses ne durent pas. Au cours de la décennie 1970, le minerai lorrain subit une concurrence sévère, venue d'Amérique du Sud, d'Afrique et d'Australie. La mondialisation des échanges finit par transformer la donne et rend les coûts d'exploitation du minerai fer lorrain prohibitifs. Le 3 décembre 1983, la mine de Jarny cesse son activité. L'essentiel du personnel est muté à la mine de Droitaumont, qui connaît un fragile sursis. Malgré leur intérêt patrimonial, les installations de surface et les deux chevalements sont finalement abattus en 1995. Cet événement, qui reste gravé dans la mémoire des Jarnysiens, marque un véritable tournant dans l'histoire de Moulinelle.



Dans les années 1950, le quartier connaît encore quelques transformations avec notamment la création de l'école Marcel Pagnol. L'ouverture de l'école de garçons, en 1956, est suivie deux ans plus tard, par celle des filles. La maternelle n'est créée quant à elle qu'en 1974.



Réplique du site de Massabielle à Lourdes, la grotte de Moulinelle a été consacrée le 15 août 1952. Témoignage émouvant de la piété des mineurs, elle reste incontestablement l'un des monuments les plus emblématiques du quartier.

La grotte de Moulinelle

La grotte située en contrebas de la rue des Ormes, est certainement l'un des monuments les plus emblématiques de Moulinelle puisqu'elle est l'unique lieu de culte du quartier. Issue de la piété des habitants qui voulaient, comme les Droitaumontois et les cheminots, disposer de leur chapelle, la grotte de Moulinelle est une réplique de celle de Massabielle. D'après la tradition catholique, la vierge Marie y serait apparue à la jeune Bernadette Soubirou, protectrice des familles de mineurs.

Le premier coup de pioche est donné en 1950. Les ouvriers qui participent à la construction du monument, employés de la mine de Jarny pour la plupart, n'ont alors pour seul modèle qu'une pâle photographie de la grotte de Lourdes. Lentement cependant et grâce à l'opiniâtreté des gens du quartier, l'édifice sort de terre. Les matériaux utilisés, à savoir des blocs de minerai de fer concédés par la mine, tissent un lien étroit entre le spirituel et le quotidien des mineurs. Ce lien est d'ailleurs renforcé par la présence, dans le monument, d'une pierre venant de Lourdes et précisément gravée du nom de la ville.

Après presque deux ans de travaux, la grotte de Moulinelle est inaugurée et consacrée le 15 août 1952. A cette date, la statue de Bernadette n'existait pas encore. Elle ne sera installée que quelques semaines plus tard. Jusqu'au début des années 1970, le site voit défiler de nombreux communiantes et d'importantes réjouissances y ont lieu, notamment durant le mois de mai et la fête de l'Assomption.

C'est également autour de la grotte que s'est tenue, durant de longues années, la traditionnelle kermesse annuelle, de laquelle de nombreux Jarnysiens semblent nostalgiques. Malgré un déclin du site ces dernières décennies, la grotte de Moulinelle reste un lieu particulièrement fort pour les habitants du quartier. Il suffit, pour le constater, de regarder les émouvants ex voto qui ornent le monument.

En outre, chaque 15 août, une messe y est célébrée, puis le site s'anime d'une joyeuse ambiance de fête qui, si elle n'a peut-être plus grand chose à voir avec les anciennes kermesses, a néanmoins le mérite de rapprocher les habitants du quartier et des alentours.

Le présent et l'avenir

Pour autant, le quartier de Moulinelle ne se désindustrialise pas totalement. A l'opposé du carreau de la mine, le long de la route de Tichémont, la société canadienne de chaudronnerie Canam continue à faire battre en partie le cœur du quartier. Ce groupe industriel, implanté à Jarny depuis 1987, date à laquelle il rachète l'ancienne Compagnie Lorraine de Construction (COLOCO), étend même son usine jarnysienne le 10 mai 1996, créant ainsi près de 50 emplois nouveaux. Mais ce n'est qu'un bref sursis puisque l'usine de la Canam ferme ses portes en 2002. Cette décision est mal vécue par les habitants du quartier, car le site employait encore à cette date 46 salariés et le groupe Canam venait d'enregistrer un chiffre d'affaire de plus d'un milliard de dollars.

Si la crise de la sidérurgie lorraine a profondément affecté le secteur, Moulinelle a visiblement su tirer son épingle du jeu. Dès les années 1990, la municipalité de Jarny a en effet pris conscience de la nécessité de sauvegarder certains



Entrée de la zone 30 de Moulinelle, rue Sainte Barbe

bâtiments, et de mettre en valeur l'ensemble des espaces situés en rive droite du Rougeval.

L'ancien site minier a progressivement accueilli plusieurs entreprises aux activités

variées. L'espace a su se reconverter et retrouver un certain dynamisme. Les dernières années ont vu s'implanter, aux abords de Moulinelle, plusieurs sociétés, notamment sur la zone industrielle de Jarny-Giraumont, à l'emplacement même où vivaient les premiers Celtes deux millénaires auparavant.



Ralentisseurs situés rue des Mines

La mairie de Jarny a également entrepris de requalifier les abords du Rougeval. C'est ainsi qu'entre la rue Pasteur et la rue des Mines, un espace bucolique, dénommé "Petit Etang" a pu voir le jour. Sillonné de sentiers agréables et proches de l'eau, cette zone humide est agrémentée d'un ponton d'observation et d'une passerelle sur la mare ainsi que de bancs et tables de pique-nique.



Réfection de la chaussée rue du Champ Tortu



Ponton d'observation situé sur la zone humide du Petit Etang

Depuis 2002, la Municipalité agit pour une mise en valeur du quartier grâce à diverses actions sur le bâti, la voirie, les espaces et les équipements publics. Ainsi, depuis le début de ce mandat, environ 330 000 € ont été investis à Moulinelle, notamment pour rénover et sécuriser les voiries.

Plus de 200 000 € ont été dépensés au titre du budget participatif (aménagements choisis par les membres des comités de quartier) avec par exemple, la réfection de la chaussée des rues du 19 mars et du Champ tortu. Les rues des Ormes, de Moulinelle et Sainte Barbe ont été sécurisées par la pose de coussins berlinois sur la chaussée qui ont permis de réduire la vitesse des automobilistes.

Le cadre de vie n'a pas été oublié. En effet, la grotte, point névralgique du quartier, a bénéficié de plusieurs interventions comme l'aménagement d'un chemin piétonnier ainsi que des plantations...). La salle de quartier bénéficiera quant à elle d'une rénovation intérieure cette année. De plus, la rue des Mines sera sécurisée grâce à l'aménagement d'un plateau traversant qui remplacera le giratoire provisoire.

Pour insuffler un nouveau dynamisme à ce quartier historique, la Ville de Jarny est soutenue par le comité de quartier qui a su recréer du lien social en remettant au goût du jour la Fête du 15 août à la grotte et en organisant tout au long de l'année diverses manifestations conviviales auprès des écoliers et des habitants du quartier.



Fête de la Grotte à Moulinelle

Ce sixième numéro de Jarny Patrimoine est le fruit des recherches de Kévin Gœuriot, jarnysien d'origine, aujourd'hui professeur d'histoire et de géographie aux collèges d'Uckange et de Kédange-sur-Canner. Auteur de plusieurs ouvrages traitant de l'histoire et du patrimoine du Jarnisy et du pays de Briey (Editions Serpenoise), il travaille actuellement sur la problématique de l'entrée en guerre en Lorraine à l'été 1914. En outre, son actualité est marquée par la parution des Contes de la Mutte (Editions des Paraiges), un recueil de sept nouvelles dont l'action se déroule au Moyen Âge en pays messin.

Jarny Patrimoine n° 6 - Supplément Jarny Mag - juillet 2012

Dépôt légal : 3^{ème} trimestre 2012 - **Directeur de la publication** : Jacky Zanardo

Suivi de réalisation : service Communication/Culture/Vie citoyenne

Crédit photos : Ville de Jarny et Kévin Gœuriot

Conception : anagram Vandoeuvre-lès-Nancy

Impression : Digit'Offset Marly

2 000 exemplaires sur papier recyclé